

## **Agriculture en Haute-Marne : une année catastrophique pour les abeilles et la production de miel**



**En produisant à peine 3 tonnes de miel cette année au lieu d'une moyenne de 20 tonnes par an, Mathieu Voillemont parle aisément d'année catastrophique. Il en donne les raisons : la météo, bien sûr, mais aussi la quasi-disparition du colza soulignant ainsi que les meilleurs alliés des apiculteurs sont les agriculteurs.**

Doux euphémisme lorsque Mathieu Voillemont, apiculteur à Oudincourt, parle de 2021 comme d'une année « compliquée pour les abeilles ». En fait, l'année est catastrophique. Le producteur de miel se souvient d'un fort démarrage en février avec chaleur et soleil qui ont réveillé les ruches.

Ensuite, tout s'est écroulé avec des gelées qui ont altéré la floraison puis les pluies et la fraîcheur qui ont fait couler les fleurs et qui ont freiné les ardeurs des abeilles. Mathieu Voillemont parle de trois mois de mauvais temps avec l'obligation de compléter les ruches avec du sirop pour nourrir et maintenir en vie les abeilles. Sans cet apport, il aurait perdu plus de la moitié de son cheptel.

### **Année zéro en production**

Le bilan de l'apiculteur pour la récolte de miel de printemps est assez vite effectué par l'apiculteur : « il est nul. Zéro ». Il évoque plusieurs effets combinés très intéressants : le mauvais temps donc et la quasi-disparition de la culture de colza. Le premier critère a stoppé les sorties des abeilles du fait de l'absence de chaleur et des averses qui les perturbent dans

leur miellée. Pour le colza, la culture est essentielle pour fortifier les ruches. Les abeilles s'en nourrissent et sa disparition affaiblit les cheptels. Les meilleurs alliés des apiculteurs sont les agriculteurs. D'ailleurs, Mathieu Voillemont observe que, dans les secteurs où il reste du colza, « les apiculteurs s'en sortent mieux ». Problème : ils subissent davantage d'essaimage et donc de départs de colonies.



Avec sa compagne, Mathieu Voillemont ont constitué le Gaec des Ruchers de l'Etoile.

Résultat, à Oudincourt, avec ses 600 ruches, d'une production moyenne de 20 tonnes par an, il est passé, cette année, à trois tonnes. Et encore, comme il le dit, « ce sera déjà bien ». Ce tonnage ne compense même pas le sirop apporté aux colonies soit quatre tonnes.

### **Qualité moyenne due à l'humidité**

Pour compléter ce tableau assez sombre, la qualité du miel est jugée « moyenne » avec un taux d'humidité trop élevé qui altère la conservation sur la longueur et la durabilité dans le temps. L'apiculteur des Ruchers de l'Etoile explique que les abeilles n'arrivent pas à faire descendre ce taux en deçà de 18.

Du côté des différentes variétés de miel, là encore, le bilan est sans appel. Les acacias ont gelé. Les fleurs de tilleul ont coulé et il est encore trop tôt pour parler du miel de sarrasin et de tournesol. Avec ces plantes, se pose le problème des floraisons tardives et donc des miellées tardives peu productives. De plus, elles retardent les traitements du varroa, l'acarien parasite de l'abeille adulte qui, lui, n'a pas été incommodé par cette année atypique.

Mathieu Voillemont espère vite la fin de l'année même s'il sait que, comme tous les éleveurs, il est à la merci de la météo. Il note l'étonnant décalage entre les deux années qui viennent de s'écouler. Il est passé de « l'exceptionnel en 2020 au plus terrible en 2021 ».

**Frédéric Thévenin – [f.thevenin@jhm.fr](mailto:f.thevenin@jhm.fr)**

### **Comment se sortir de cette impasse ?**

Face à cette année catastrophique et en attendant, peut-être, des aides de l'État, Mathieu Voillemont a choisi d'investir. Il travaille du vivant et les années se préparent à l'avance. Du coup, il développe l'élevage de reine pour des ruches d'une qualité maximale en 2022. Comme il le dit, « il met le paquet sur le renouvellement afin d'obtenir un cheptel dans un état sanitaire optimal » même si, pour lui, la disparition du colza pose un réel problème.

D'un point de vue économique, le Gaec des Ruchers de l'Etoile va réduire au maximum ses charges et va s'appuyer sur ses stocks qui permettent, comme pour le vin, aux bonnes années de compenser les mauvaises.

•  
•

---

*Publié le 06-08-2021 à 05:59*

Apiculture

## **La production de miel a chuté à cause du mauvais temps en Limousin**

Publié le 10/08/2021 à 11h54



La production apicole a énormément souffert des mauvaises conditions météorologiques ayant entraîné des retards de floraison. © Sylvain Compère

Gelées de printemps, épisodes pluvieux cet été... La météo ne semble pas jouer en faveur de la production apicole. De quoi annuler le succès de la saison 2020.

Thierry Fedon exploite 1.500 ruches réparties dans les trois départements du Limousin. « Il faut remonter à 2007 en Limousin pour constater une récolte aussi mauvaise », s'alarme l'apiculteur dont la plupart des produits ont été réduits de moitié par rapport à l'année précédente.



# Intempéries, gel... La récolte de miel de 2021 devrait être la pire depuis 20 ans

09/08/2021 à 12h28 Mis à jour le 09/08/2021 à 12h28

## Intempéries, gel... Les éléments météorologiques se sont combinés cette année, frappant durement les cultures apicoles. Résultat : les récoltes sont catastrophiques.

Depuis quelques semaines, à chaque fois que Bruno Mallevaud vérifie ses ruches, c'est toujours le même constat. Pas une goutte de nectar, rien. Les alvéoles sont vides alors qu'elles devraient déborder.

Mais cette année, les récoltes sont désastreuses en raison d'une météo printanière capricieuse. Les fleurs n'ont pas pu se développer et les abeilles butiner. Une catastrophe pour cet apiculteur qui pense produire 10 à 15 % de ce qu'il aurait dû faire habituellement.

### PUBLICITÉ

"On a subi dès le mois d'avril et jusqu'au mois de mai, une période de froid avec des gelées qui ont grillé les floraisons qui devaient arriver. Et puis, on a subi des périodes de froid et de pluies assez intenses qui ont lessivé toutes les floraisons", raconte Bruno Mallevaud

## Des pertes jusqu'à 80% de production

Comme lui, toute la filière apicole est impactée. La récolte de 2021 risque même être l'une des pires de ces 20 dernières années, selon les professionnels du secteur qui craignent pour certains une baisse de plus de 80% de leur production.

"L'année la plus mauvaise du 21<sup>ème</sup> siècle avait été 2014. On avait fait 11.000 tonnes. Cette année, on part sur les mêmes bases peut-être même pire", alerte Paul Fert, apiculteur et ancien directeur de l'école des Hautes études en apiculture.

En règle générale, la France produit environ 20.000 tonnes de miel par an. Elle en avait produit près de 32.000 tonnes de miel en 2020, alors en hausse de 47% par rapport à l'année précédente.

**LIRE AUSSI >> [Phénomènes extrêmes et dérèglement climatique: "On fait le contraire collectivement de ce qui devrait être fait"](#)**

**Justine Hagard (avec LC)**

## Haute-Savoie : froid et pluie, les abeilles en paient le prix, les apiculteurs réclament l'état de calamité agricole

C'est une année calamiteuse pour les abeilles qui paient le prix fort de la météo, trop pluvieuse et froide. Il n'y a pas eu de miel à la récolte du printemps, et celle de l'été sera peu ou prou du même acabit. Le syndicat des apiculteurs demande des aides et le classement en calamité agricole.

Publié le 11/08/2021 à 18h41 • Mis à jour le 11/08/2021 à 18h47



A l'intérieur des ruches, quelques jours avant la récolte, les alvéoles sont désespérément vides

• © France 3 Alpes

[Haute-Savoie](#)

A quelques jours de la récolte d'été, les apiculteurs savent déjà qu'il n'y aura guère de miel, comme au printemps dernier. Il suffit d'ouvrir les ruchers et de constater le nombre d'alvéoles désespérément vides. Pluie et froid prolongés dans le temps, le cocktail est terrible de conséquences pour les abeilles qui ne butinent plus et ne produisent plus.

Chez Pierre-Tomas Bouil, à Saint-Sigismond (Haute-Savoie) à 1000 mètres d'altitude, la récolte doit avoir lieu la semaine prochaine. D'habitude il recueille entre 200 et 300 kg de miel par an avec ses vingt ruches mais cette année, il s'attend à ce que ce soit cinq fois moins... et encore.

*"A cette époque-là, elles devraient être à près de 70 % pleines de miel, se désole l'apiculteur. Là, il n'y a rien. A peine 20%, tout juste, de miel qu'elles ont péniblement fabriqué en juillet." La raison ? Le mauvais temps qui a duré, et a empêché les abeilles d'aller chercher suffisamment de nectar, au coeur de fleurs totalement saturées d'eau au point que la récolte de printemps a été réduite à néant.*

La Haute-Savoie compte 1 500 apiculteurs dont 60 professionnels qui en vivent. C'est pour eux que le syndicat tire la sonnette d'alarme, demandant des aides d'urgence au Conseil départemental et le classement du département en état de calamité agricole.

Gel, froid et sécheresse de printemps ont été néfastes pour les abeilles et la petite quantité de miel produite a été vite consommée. Certains apiculteurs ont nourri leurs colonies de sirop pour éviter la disette et tenter de sauver la saison.

*"La situation est générale, assure Pierre Tomas Bouil, par ailleurs président du Syndicat des apiculteurs de Haute-Savoie. On a lancé un sondage et les résultats de notre enquête sont sans appel. Tous nos apiculteurs sont dans la même situation, une météo très mauvaise au moment des miellées. Le problème, c'est que les miellées passent mais ne repassent pas, les fleurs s'épanouissent, elles grandissent, il faut attendre l'année suivante pour qu'elle refleurissent."*

Et il poursuit : *"En outre, en Haute-Savoie, nous avons un délai très très court. Au printemps, leurs fleurs nourrissent d'abord les abeilles des colonies, en mars-avril elles permettent de développer le couvain, et ensuite elles produisent"*.

*"Au moment de la floraison du tilleul par exemple, il y a eu 15 jours de très mauvais temps, complète l'apiculteur. Je n'ai cette année aucune production de miel de tilleul. Du coup, le châtaignier c'est pareil, il n'y a eu qu'un jour ou deux de beaux. Il a fleuri dans le mauvais temps et tout est comme ça, et c'est général à tout le département."*



<https://france3-regions.francetvinfo.fr/auvergne-rhone-alpes/haute-savoie/haute-savoie-froid-et-pluie-les-abeilles-en-paient-le-prix-les-apiculteurs-reclament-l-etat-de-calamite-agricole-2210881.html>

**Une très mauvaise année... exceptionnelle**



Si l'apiculture est parfois un peu aléatoire, cette année est particulièrement catastrophique, et à ce titre exceptionnelle. *"J'ai beaucoup de collègues qui m'ont téléphoné, qui ont 50 ans d'expérience dans le métier et qui me disent qu'ils n'avaient encore jamais vu ça"*, témoigne Pierre Tomas Bouil. *"On a eu déjà des années mauvaises, mais comme celle-là, jamais. C'est la première fois."*

Certains n'ont même pas un kilo de miel à rentrer cette année. L'apiculteur, qui n'en vit pas, s'inquiète surtout pour la filière. Au titre de président du syndicat, *"j'ai interpellé les syndicats au niveau national. Je redoute que certains producteurs doivent cesser leur activité et se reconverter, qu'ils se découragent et perdent leurs colonies"*.

Une demande de classement en calamité agricole est en cours. Tous espèrent qu'elle aboutira, permettant de bénéficier d'aides financières. Une certitude : la production totale est en baisse de 80, voire 90%.



## Agriculture : à cause du gel printanier, le miel vient à manquer

franceinfo

Suivre

Les apiculteurs déplorent une année catastrophique pour la production de miel. La météo instable est la principale explication : les épisodes de gel ont empêché le travail des abeilles.

<https://www.dailymotion.com/video/x83chxl>

# La Collète du lierre, une abeille solitaire

Par [Erell Beloni](#)

[France Bleu Breizh Izel](#)

Jeudi 12 août 2021 à 6:11

On se demande souvent qui sont ces abeilles qui creusent des nids dans les sols meubles.



La collète du lierre © Getty - Sandra

Stanbridge

## Colletes hederæ ou Collète du lierre

Le thorax des adultes est couvert par un **pelage orange-brun**.

Les femelles font en moyenne de 13 mm de long, tandis que les mâles font environ 10 mm de long.

L'Abeille du lierre ne possède pas de corbeille à pollen, comme l'Abeille domestique, mais ce sont de très longs poils présents sur ses pattes et munis de crochets, qui lui permettent de transporter le pollen.

## Ce sont des abeilles solitaires

Elles ne vivent pas en colonies et ne passent pas l'hiver en tant qu'adultes, dont **la durée de vie n'excède pas six semaines**.

Elles nichent dans les **sols argilo-sableux**, en particulier dans le loess des collines et des falaises rocheuses.

Comme beaucoup d'autres abeilles solitaires, elles peuvent souvent être trouvées en nidification dans des agrégats denses, atteignant parfois plusieurs dizaines de milliers de nids.

## Le cycle de l'Abeille du lierre se synchronise sur celui du Lierre

L'adulte émerge au mois de septembre au début de sa floraison.  
Ses larves sont nourries uniquement à partir d'une bouillie de nectar et de pollen provenant du Lierre.

### **Maison de la Baie d'Hillion**

Nichée au cœur de la **Réserve naturelle de la Baie de Saint-Brieuc**, la Maison de la Baie, labellisée Maison Nature, constitue un véritable sas d'entrée pour découvrir un patrimoine unique, fascinant qu'il faut préserver.

**Le musée** est un parcours de 7 espaces qui vous mène du haut des falaises au monde sous-marin.

**Livret-jeu pour les enfants** et livrets de traduction disponibles gratuitement à l'accueil.

# Le Télégramme

Publié le 10 août 2021 à 19h42

**APicité : à Pléneuf-Val-André, les apiculteurs sensibilisent autour des ruchers pédagogiques**

Lecture : 1 minute.

**Dans le cadre du label APicité, l'association du même nom organise des visites de ruchers pédagogiques pour sensibiliser la population. C'était le cas vendredi dernier.**



Les apiculteurs locaux non professionnels se sont mobilisés vendredi après-midi pour une sensibilisation du public.

Le label APicité, obtenu par la collectivité locale sous l'impulsion des apiculteurs, est notamment à l'origine de la création d'une association qui fait figurer à son programme d'activités la visite de ruchers pédagogiques. La première de ces rencontres avec le public s'est déroulée vendredi à l'espace environnement de La Cour. Une vingtaine de personnes sur deux séances ont suivi avec intérêt les informations dispensées par les bénévoles présents (Françoise, Georges, Gérard, Jacques, André, Roger et Marcel).

## **Prochaines visites les 13 et 20 août**

Des apiculteurs qui n'ont pas ménagé leurs commentaires pour expliquer aux visiteurs la vie de la ruche, son fonctionnement et l'importance de l'abeille dans le processus environnemental général. Pour rappel, au-delà de ces sensibilisations (les prochaines sont programmées les 13 et 20 août), les apiculteurs ont aussi inscrit à leur programme d'actions des interventions dans les écoles.

# Midi Libre

## [Agriculture, Compeyre](#)

Publié le 10/08/2021 à 05:08 , mis à jour à 05:10

Des producteurs sont allés jusqu'à nourrir les colonies d'abeilles pour éviter la disette et tenter de sauver la saison.

L'apiculture va mal. Cette année, dans le sud de la France, la production de miel de printemps a été quasi inexistante et celle du miel d'été devrait être divisée au minimum par deux par rapport à celle d'une année normale. Gel, froid et sécheresse de printemps ont été néfastes pour les abeilles. En début d'été, il n'y a pas eu de miellée d'acacia ni de tilleul. Par la suite, la bonjeanie et le thym sont venus à la rescousse, mais les pluies de début juillet ont lessivé les fleurs de châtaignier. Le froid et la pluie ont perturbé le travail des butineuses et la petite quantité de miel produite a été vite consommée.

De nombreux apiculteurs ont nourri leurs colonies pour éviter la disette et tenter de sauver la saison. La pluie a profité aux prairies et aux haies, le trèfle et le sainfoin ont fleuri. Les avants causses sont devenus verts, les clématites d'été et les ronces ont eu des floraisons magnifiques. Les miellées ont repris tardivement et les récoltes ont pris plusieurs semaines de retard.

À Compeyre, chez Jean Blanchot, la récolte a commencé tard, mais les ruches placées à proximité des champs de luzerne ont amassé du miel. À Villefranche-de-Rouergue, Jean-Pierre Mangé, du rucher Santé de l'Abeille du champ des Chartreux, aura une récolte à moitié. Dans l'Hérault, en bordure de la Méditerranée, le déficit de la pluviosité a été important. Claude Rouvière, au rucher école de Castries, a eu aussi une demi-récolte. Il en va de même dans le Gard, à Saint-Laurent-d'Aigouze, chez William Guiraud. Dans les Landes, vers Mont-de-Marsan, Frédéric Lande ne fera pas de récolte. Les professionnels font le même constat. Même Julien Giscard, dans le nord du Lot, n'a pas fait de miel de printemps et aura une petite récolte de miel d'été. Elle devrait être au tiers de celle de l'année dernière.

Dans le Sud-Aveyron, la récolte de Joël Blanc sera divisée par deux ou trois. La miellée de cause est moyenne et les miellées de châtaignier et de montagne sont faibles. Joël a récolté précocement du miel de romarin en Corbières et de bruyère blanche en Cévennes et dans l'Hérault. Seules les récoltes du miel de miellat en bordure du Rhône et de lavande dans la Drôme sont correctes.

## Miel d'été : une récolte tardive divisée par deux ou trois en Aveyron

[Agriculture](#), [Vie pratique - Conso](#), [Compeyre](#)

Publié le 11/08/2021 à 12:00

L'apiculture va mal, cette année, dans le Sud de la France. La production de miel de printemps a été quasi inexistante et celle du miel d'été devrait être divisée au minimum par deux par rapport à celle d'une année normale. Gel, froid et sécheresse de printemps ont été néfastes pour les abeilles.

En début d'été, il n'y a pas eu de miellée d'acacia ni de tilleul. Par la suite, la bonjeanie et le thym sont venus à la rescousse mais les pluies de début juillet ont lessivé les fleurs de châtaignier. Le froid et la pluie ont perturbé le travail des butineuses et la petite quantité de miel produite a été vite consommée.

De nombreux apiculteurs ont nourri leurs colonies pour éviter la disette et tenter de sauver la saison. La pluie a profité aux prairies et aux haies, le trèfle et le sainfoin ont fleuri. Les avants causses sont devenus verts, les clématites d'été et les ronces ont eu des floraisons magnifiques. Les miellées ont repris tardivement et les récoltes ont pris plusieurs semaines de retard.

À **Compeyre**, chez Jean Blanchot, la récolte a commencé avec retard mais les ruches placées à proximité des champs de luzerne ont amassé du miel.

À **Villefranche-de-Rouergue**, Jean Pierre Mangé, du rucher Santé de l'Abeille du champ des Chartreux, aura une récolte divisée par deux.

Dans l'Hérault, en bordure de la Méditerranée, le déficit de la pluviosité a été important. Claude Rouvière au rucher école de Castries a eu une demi-récolte. Il en va de même dans le Gard à Saint-Laurent-d'Aigouze chez William Guiraud. Dans les Landes vers Mont-de-Marsan, Frédéric Lande ne fera pas de récolte.

Les professionnels font le même constat, Julien Giscard dans le Nord du Lot n'a pas fait de miel de printemps et aura une petite récolte de miel d'été. Sa récolte devrait être le tiers de celle de l'année dernière.

**Dans le Sud-Aveyron**, la récolte de Joël Blanc sera divisée par deux ou trois. La miellée de Causse est moyenne et les miellées de châtaignier et de montagne sont faibles. Joël a récolté

précocement du miel de romarin en Corbières et de bruyère blanche en Cévennes et dans l'Hérault.

Seules les récoltes du miel de miellat en bordure du Rhône et de lavande dans la Drôme sont correctes. Par contre, la sécheresse en Haute-Provence a impacté les miellées de lavandin sur le plateau de Valensole.



## "La filière se porte bien", assure un apiculteur azuréen à veille de la Fête du miel de Mouans-Sartoux

Le rendez-vous annuel avec les apiculteurs se profile à Mouans-Sartoux, ce dimanche 8 août, sous la forme d'un marché, cette année encore, à cause de la pandémie de Covid.

**La rédaction** Publié le 07/08/2021 à 15:28, mis à jour le 07/08/2021 à 14:01



Jean-Louis Lautard, ce mois-ci, devant ses ruches installées sur le plateau de Valensole, du côté de Moustier-Sainte-Marie. **(DR)**

La traditionnelle grande Fête du miel, lancée en avril 1995 par Jean-Louis Lautard, apiculteur au Tignet, et la commune de Mouans-Sartoux, prendra *"encore cette année, pour cause de pandémie, la forme d'un marché"*, le 8 août, explique celui qui est aussi le président du Syndicat des miels de Provence et des Alpes du Sud (SIMPAS).

Jean-Louis Lautard évoque *" une filière apicole qui se porte bien, mais une année médiocre en quantité mais pas en qualité."*

### **Un marché plutôt qu'une fête. Vous pouvez développer?**

Une trentaine d'apiculteurs de la région se retrouveront le 8 août sur les places du centre-ville mouansois à partir de 17 heures et jusqu'à 23 heures. Ces horaires, afin d'éviter la chaleur, que le miel n'aime pas, mais aussi pour permettre aux visiteurs de profiter des plats à base de miel que les restaurateurs vont proposer ce soir-là. Il n'y aura rien en intérieur, aucun atelier ou démonstration.

ACTUALITÉ DES MARQUES

### **Pourquoi l'organiser quand même?**

Il s'agira de la 27<sup>e</sup> édition. Ce rendez-vous a toujours été fidèle. Il permet aux apiculteurs de se retrouver, de rencontrer leur public. Le syndicat des miels de Provence et des Alpes du Sud (Sympas) a une responsabilité de promotion du métier et de sa production. Cette manifestation annuelle a aussi pour objectif de garder le contact avec Mouans-Sartoux, qui nous accueille depuis 27 ans, autant qu'avec les amateurs de miel.

### **Quelles sont les particularités de cette apiculture de Provence dont vous faites la promotion?**

C'est un métier de transhumance. Nous évoluons sur un terrain naturel et une flore spontanée. Les seules fleurs de culture que nos abeilles visitent sont les lavandes des plateaux de la haute Provence, les fleurons de l'apiculture provençale. Pour le reste, nos parcours de transhumance se font dans des milieux naturels, les maquis du Tanneron ou de l'Estérel, les garrigues calcaires ou les forêts de différents types. On n'est pas sur des terrains plats dans nos régions et cela nous offre une grande diversité de plantes et donc de miels. Nous avons un terrain de jeu énorme, ce qui nous procure une gamme de miels élargie.

### **Comment se porte la filière apicole provençale?**

Elle se porte plutôt bien. Même si 2021 est pour l'instant une mauvaise année. Après un bon démarrage, nous avons vécu un fort épisode de gel et de froid début avril. Les plantes ne s'en sont pas remises. Cette année, nous aurons un excellent miel, mais en petite quantité. Nous n'évoluons pas dans des paysages de grandes cultures comme le maïs ou le colza. Comme nous sommes en milieux naturels, nous sommes moins soumis aux risques liés aux pesticides qu'aux aléas climatiques, encore qu'il faille se méfier des généralités. Trop de sécheresse, comme c'est le cas en ce moment, ou trop de froid peut donner une mauvaise année. Mais 2021 n'est pas encore terminée. Les choses peuvent encore évoluer.

# Glyphosate et pesticides. Pourquoi les ventes repartent de nouveau à la hausse chez les agriculteurs

En 2020, les agriculteurs français ont acheté près de 9 000 tonnes de pesticides de plus qu'en 2019. Si les ventes restent inférieures à 2018, certains objectifs du gouvernement sont remis en cause.

Les ventes des pesticides ont augmenté de 23 % par rapport à 2019. Elles restent inférieures à celles de 2018. | THIERRY CREUX, OUEST FRANCE

[Ouest-France](#) Luca CAMPISI. Modifié le 10/08/2021 à 09h37 Publié le 10/08/2021 à 08h31

[Écouter](#)

Près de 44 000 tonnes de pesticides chimiques non dilués ont été vendues en 2020 en France, selon un rapport provisoire du ministère de l'Agriculture. C'est 23 % de plus [qu'en 2019](#) (35 729 tonnes). Une augmentation inédite ces dix dernières années, même si les volumes restent inférieurs à 2018.

Le gouvernement l'explique par un phénomène de rattrapage des années précédentes. En 2018, [les ventes de pesticides avaient atteint un record de 62 855 tonnes](#). Mais une part aurait été achetée par les agriculteurs en prévision d'une hausse de la redevance sur la dangerosité des produits (qui varie de 90 centimes à 9 € le kilogramme), entrant en vigueur en janvier 2019. Ces réserves auraient conduit à une chute des [ventes en 2019](#), puis à un retour à un niveau intermédiaire l'an dernier.

## Pollution accidentelle des parcelles bio

La FNSEA, principale fédération agricole, confirme et se félicite. L'augmentation ne doit pas éclipser la baisse de 5 à 10 % cumulée sur les trois dernières années, qui montre que le travail des agriculteurs commence à porter ses fruits, souligne Christian Durlin, président de la commission Environnement de la FNSEA.

Pour Philippe Camburet, président de la Fédération nationale de l'Agriculture biologique (FNAB), toute augmentation reste un mauvais signal. Ça inspire un certain découragement : Le nombre de parcelles bio augmente (la surface a été multipliée par cinq en cinq ans), l'agriculture conventionnelle utilise donc encore beaucoup de produits sur une surface qui diminue. Surtout, la multiplication des ventes de produits chimiques aurait accru la pollution accidentelle des parcelles biologiques, l'an dernier, par le troisième pesticide le plus vendu en France (6,9 % des achats en 2019) : On note des cas de contaminations plus récurrents, en 2020, de prosulfocarbe, un produit de surface très volatil, soutient le président de la FNAB.

Les volumes achetés ont-ils tous été pulvérisés ? Le ministère de l'Agriculture promet la publication d'un indice quantifiant l'usage réel des pesticides en 2020.

## **+ 42% de glyphosate**

Les achats de glyphosate ont, eux, bondi de 42 % par rapport à 2019. En atteignant les 8 644 tonnes, l'herbicide retrouve les niveaux de vente de 2015-2016. C'est-à-dire ceux enregistrés avant que le [renouvellement européen de mise sur le marché de la molécule](#), en décembre 2017 et pour cinq ans, [suscite la polémique](#). Il est difficile de se passer de ce produit, admet Christian Durlin.

Emmanuel Macron avait d'abord annoncé que la France en interdirait l'usage avant 2021 de manière définitive, un an plus tôt que la fin de l'autorisation européenne, susceptible, elle, d'être renouvelée. [Il s'est ensuite rétracté en janvier 2019](#), après les protestations de la FNSEA.

La fin définitive du glyphosate en France reste cependant prévue pour 2022 dans le dernier plan Écophyto. Celui-ci prévoit, plus généralement, une baisse de moitié de l'usage des pesticides d'ici à 2025. Une dynamique mal initiée, admet le rapport.

Et l'été pluvieux ne devrait pas arranger la situation. La lutte contre les champignons a obligé les agriculteurs à traiter davantage leurs cultures. Reste à voir si les ventes de produits chimiques seront en augmentation pour 2021.

## Saint-Jean-Brévelay. Le miel de tilleul de Mathieu Audo médaillé d'or

Au concours national des miels de France, en 2021, Mathieu Audo reçoit la médaille d'or pour le miel de tilleul. Une reconnaissance d'un savoir-faire pour l'apiculteur professionnel transhumant.



Avec le miel de tilleul, Mathieu Audo de l'Abeille de Lanvaux décroche une médaille d'or au concours national des miels français. | OUEST-FRANCE [Afficher le diaporama](#)  
[Ouest-France](#) Publié le 09/08/2021 à 09h28

Avec le miel de tilleul, Mathieu Audo, de [Saint-Jean-Brévelay \(Morbihan\)](#) vient de décrocher une médaille d'or au concours national des miels de France, organisé par l'Unaf (Union nationale d'apiculture de France), en partenariat avec la CNTESA (Commission nationale technico économique et scientifique apicole). « **C'est ma deuxième participation à ce challenge**, confie l'apiculteur professionnel. **J'expérimente le miel de tilleul et c'est la première fois que je présente ce parfum à un concours.** »

## Pluvigner. Frelons asiatiques : « Si on ne fait rien, il n’y aura plus d’abeilles »

Depuis plusieurs années, Alain Le Tumelin est le référent pour les frelons asiatiques de Pluvigner (Morbihan). Après le piégeage, il vient d’obtenir une certification à la destruction des nids. Il a suivi une formation de trois jours pilotée par Cédric Bourillet, qui lui a accordé un contrat certibiocide valable cinq ans.

[Ouest-France](#) Publié le 05/08/2021 à 15h38

Pour obtenir son autorisation, Alain Le Tumelin s’est tourné vers des spécialistes, ceux de l’Association centre-Bretagne pour la sauvegarde des abeilles bretonnes (ACBSAB), basée à Pontivy. En juin, il a suivi une formation de trois jours pilotée par Cédric Bourillet, qui lui a accordé un contrat certibiocide valable cinq ans.

« **La protection des abeilles contre les frelons asiatiques, c’est notre priorité** », répète le référent de [Pluvigner \(Morbihan\)](#). Et cela passe par la destruction des nids repérés et signalés en mairie. « **La force d’un nid de frelons asiatiques est impressionnante** », complète le technicien.

### Beaucoup d’eau

Si les frelons asiatiques sont arrivés en Europe avec leur habitude de s’installer en hauteur, ils l’ont bien perdue. « **Ils ont vu qu’il n’y avait pas de prédateur, et ils se sont adaptés à l’environnement** », précise-t-il.

Il n’est donc pas rare de les trouver dans des haies et « **souvent pas très loin d’un cours d’eau** ». Pourquoi ? « **les frelons ont besoin de beaucoup d’eau pour bâtir leur nid** », réplique Alain Le Tumelin. Et quand ils sont installés, leur action est redoutable. « **En deux ou trois jours, ils peuvent affaiblir, voire achever une colonie** », insiste-t-il. Ils récupèrent l’abdomen des abeilles pour nourrir leurs larves. « **Si on ne fait rien, il n’y aura plus d’abeille** », martèle Alain le Tumelin.

### Destruction à prix abordables

Quand on prend en compte ces paramètres, la lutte contre les frelons devient une évidence. « **La campagne de piégeage au printemps a permis de capturer 1 329 insectes dans la commune** », mentionne Mickaël Istin, le policier municipal. Mais seulement 36 piégeurs y ont participé.

A cette saison, il n'est plus question de piégeage, il faut passer à la destruction. Grâce à l'action d'Alain Le Tumelin, ce sera plus facile. « **Les sommes demandées sont directement reversées l'association** », annonce-t-il. Pour un nid primaire, le tarif est de 20 € ; pour un secondaire, c'est le double. Le technicien se déplace dans un rayon de 40 km sans supplément. Il est équipé d'une canne qui lui permet d'intervenir jusqu'à 20 m « **Si une nacelle est nécessaire, un devis sera établi.** »

Si le policier municipal indique que les nids de frelons asiatiques signalés en 2020 sont en baisse, le référent insiste sur une autre baisse moins positive. « **La récolte de miel a diminué d'environ 30 %** », annonce-t-il. Un chiffre qui incite encore plus à la vigilance.



# La production de miel est **CATASTROPHIQUE** cette année: comment l'expliquer?

Laxmi Lota et Clarisse Debatty, publié le 05 août 2021 à 13h49



<https://www.rtl.be/info/belgique/societe/la-production-de-miel-est-catastrophique-cette-annee-comment-l-expliquer--1316994.aspx>

**La production de miel pour cet été 2021 est catastrophique en Belgique. Les apiculteurs s'attendent à en récolter quatre fois moins que d'habitude. Une situation pareille n'a plus été vécue depuis 35 ans. Comment l'expliquer ?**

La récolte de miel est catastrophique cette année. Francis et Claude, apiculteurs à Court-Saint-Etienne, n'ont pas vu ça depuis 1980. *"Lors d'une année normale en Brabant wallon, on tourne entre 20 et 30 kg à la colonie, explique Claude Englebert. Cette année-ci, on arrive à 3 ou 4 kg, parfois 6 kg mais c'est un grand maximum."* En cause, la météo de ces derniers mois. Pour les apiculteurs, la saison va de mai à juillet. Les abeilles ne sortent pas butiner s'il fait froid et s'il pleut. *"Sans soleil et sans chaleur, l'abeille reste à l'intérieur de la ruche, elle ne sort pas. Pour avoir de bonnes récoltes, il faut des conditions climatiques favorables. Il faut environ une vingtaine de degrés et une chaleur agréable pour que le nectar monte dans les fleurs et que les abeilles aillent le chercher."*



Au total, 500 tonnes de miel seront produits en Belgique cette année, contre 2.000 en 2020. *"On ne peut rien faire, déplore Claude. L'apiculteur ne peut rien faire. Les gens vont certainement se rabattre sur d'autres miels exotiques."* La conséquence pour les consommateurs, c'est qu'il y aura en effet moins de pots de miel cet hiver sur les marchés.



Saint-Omer : la pluie gêne les abeilles, la récolte de miel sera amputée de moitié

Trop de pluie gêne le travail des abeilles et la production de miel. Chez Éric Barrère, apiculteur à Saint-Omer, la récolte sera deux fois moindre qu'une année moyenne.

Jennifer-Laure Djian | Publié le 11/08/2021 mis à jour à 9h00

C'est la dernière de ses deux récoltes de l'année. Dans l'atelier d'Éric Barrère, rue de Théroüanne à Saint-Omer, Pascaline Duval relève les cadres dans lequel le miel s'agglutine. Peu cette année. « *On a de belles ruches, beaucoup d'abeilles. Mais le mauvais temps fait qu'en termes de récolte, ce n'est pas super* », glisse l'apiculteur. «...

# Le Télégramme

Publié le 10 août 2021 à 16h00

## Insolite : un miel toutes fleurs 100 % cœur de ville, à Saint-Brieuc

**RÉSERVÉ AUX ABONNÉS**

Lecture : 2 minutes.

**Un miel 100 % briochin, produit en cœur de ville ? Sur les toits de l'hôtel Edgar, où des ruches sont installées depuis le printemps, la récolte a commencé ce lundi 9 août.**



La récolte de miel a commencé ce lundi 9 août, sur les toits de l'hôtel Edgar, à Saint-Brieuc. (Le Télégramme/Gwénaëlle Le Ny)

Depuis la fin avril, deux ruches sont installées sur les toits de l'hôtel Edgar, situé au centre-ville de Saint-Brieuc. « On a vu que ça se faisait dans pas mal de grandes villes, notamment à Paris. Notre toit plat s'y prête, alors on s'est dit pourquoi ne pas essayer ! », indiquent Magali et Maxime Jullien, les propriétaires de l'établissement.

Ce lundi 9 août, René Thieblemont, apiculteur installé à Saint-Malo, est venu contrôler les ruches : l'heure de la récolte est venue. « Il y a trois semaines, j'étais un peu pessimiste pour l'une d'elles car elle avait essaimé. Il a fallu prendre des œufs dans la ruche d'à côté », explique le professionnel. Et la greffe semble avoir pris. « Pour une première fois, le bilan est plutôt bon ! Ça vaut le coup de continuer et d'ajouter deux autres ruches ». Maxime Jullien se dit partant.



1 à 1,5 kg de miel est à récolter sur chacun de ces cadres. « Pour une première, c'est plutôt bien », estime René Thieblemont, apiculteur. (Le Télégramme/Gwénaëlle Le Ny)

## À la table d'Edgar

Pour cette première récolte, il table sur 15 à 20 kg de miel. Un miel toutes fleurs et 100 % cœur de ville. « Ici, elles trouvent à se nourrir sans difficultés dans les parcs et jardins de la ville », indique René Thieblemont. « Et le miel urbain est même plus pur que celui des campagnes, car moins exposé aux pesticides ».

Dès la mise en pot, ce miel sera servi aux clients de l'hôtel, au petit-déjeuner, mais aussi à la table d'Edgar, dans les plats du chef Sébastien David. Pour le couple, l'idée est cohérente avec son engagement dans une démarche écoresponsable. Une façon aussi de promouvoir sa marque.

À lire sur le sujet Des ruches pour mieux comprendre les abeilles  
au lycée Rabelais de Saint-Brieuc



Maxime Jullien, propriétaire de l'hôtel, entend bien renouveler l'expérience. « Ce miel urbain, c'est un petit plus que les clients vont apprécier », parle-t-il. (Le Télégramme/Gwénaëlle Le Ny)

# Miel de printemps : maigre butin pour la récolte 2021

05-08-2021

Actualité

Nature

**Les aléas climatiques ont perturbé la miellée de printemps dans le Nord et le Pas-de-Calais cette année. Une maigre récolte néanmoins adoucie par un miel de tilleul plus généreux.**



© Pixabay

La floraison a débuté à la mi-mai, cette année. Un printemps délicat, mis à mal par “*le gel, le froid et les pluies qui ont endommagé les fleurs, notamment le [colza](#)*”, détaille [Hélène Fiers](#), présidente de l’[association des apiculteurs professionnels des Hauts-de-France](#).

Ce mauvais temps n’a pas non plus incité les abeilles à sortir de leurs ruches. L’apicultrice, installée à Hoymille (59), rappelle que celles-ci sont “*en capacité de travail lorsqu’il n’y a pas de vent, avec une température minimale de 17 degrés*”.

Selon les secteurs, les récoltes étaient “*nulles à moyennes*”, se désole Hélène Fiers. Pour les apiculteurs qui se sont tournés vers le miel d’acacias cette année, “*les gelées tardives ont réduit les récoltes*”.

## **Le miel de tilleul favorisé par les pluies**

Les fleurs de tilleul ont en revanche permis d’avoir une miellée correcte cette année. “*Le tilleul est un arbre qui nécessite beaucoup d’humidité. Les semaines de pluie ont été favorables à la production de miel*”.